

s'est rendu jusqu'à la table sectorielle scientifique, qui est une table régionale où il y avait pas mal de gens de l'université du Québec à Chicoutimi, notre projet encore là a été accepté et finalement, on a été soumis au sommet économique, où on a réussi à obtenir des sommes d'argent très importantes parce que la région reconnaissait que le développement du groupe ECOBES devenait une priorité régionale. Tout ça pour dire que cette reconnaissance du milieu régional devient un élément moteur pour nous permettre d'acquérir les infrastructures nécessaires à la progression des travaux. Dans ce cas-ci, l'office de la planification du Québec nous a octroyé une importante subvention d'infrastructure pour l'achat de nouveaux ordinateurs, mais la ministre de l'enseignement supérieur, Mme Robillard, nous a également donné un soutien pour permettre au groupe de passer progressivement à une étape ultérieure. Tout à l'heure, on me posait la question : «êtes-vous une équipe, un groupe ou un centre?» Pour le moment, on est le groupe ECOBES qui vit de subventions annuelles, de contrats de recherche en essayant de respecter les principes qu'on s'était donnés en 1989 et qui m'apparaissent encore viables, en dépit de tout ce qu'on peut dire sur l'intégration ou non des chercheurs de collège dans les créneaux, les vastes créneaux de la recherche. Alors je m'arrête là-dessus, en vous invitant peut-être à la période de discussion à revenir sur certains des aspects que j'ai pu très très sommairement élaborer. ■

### *Walter Whiteley*

Mon nom est Walter Whiteley et je travaille au Collège Champlain de St-Lambert. Mon domaine de recherche est la géométrie appliquée. J'ai commencé à faire de la recherche avant que le Fonds FCAR de la DGEC accorde des subventions. J'ai donc débuté avec un

groupe informel à l'Université de Montréal, regroupant un professeur en génie civil, un professeur en mathématiques et moi-même. En ce qui me concerne, c'est la base essentielle pour recommencer à faire de la recherche avec des confrères qui s'intéressent au même domaine que moi. Sans ce support, ce n'est pas possible de continuer à faire de la recherche. Il faut au moins parvenir jusqu'à cette première étape, soit une affiliation informelle avec les autres chercheurs. Ainsi, on peut faire de la recherche, mais pas beaucoup.

La deuxième étape est un lien officiel avec le Centre de recherche en mathématiques de l'Université de Montréal (CNRS) et ce, seulement pour avoir le droit de faire des demandes fédérales. Cette étape a été franchie avant le programme Fonds FCAR et ainsi j'ai pu obtenir une subvention fédérale accordée pour les voyages et pour l'équipement, mais pas pour le dégageant. Cependant, avec cette subvention, j'ai pu avoir des liens avec d'autres chercheurs dans les autres universités de l'Amérique du Nord. J'ai donc commencé des collaborations avec ces autres gens.

Quand ce programme a commencé, on pouvait obtenir un dégageant. Mais c'est possible de faire de la recherche sans dégageant. Cependant, avant d'obtenir un dégageant, il est presque nécessaire de commencer la recherche. C'est presque impossible d'obtenir une subvention au niveau du Fonds FCAR sans recherche amorcée, sans publication. Il faut que le travail progresse. Donc avec le programme du Fonds FCAR, j'ai été là la première année que le programme ACSAIR a commencé et j'ai obtenu un dégageant. Avec ce dégageant, je prends un semestre chaque année pour faire de la recherche et l'autre semestre j'enseigne tout en faisant de la recherche en collaboration informelle.

La deuxième année de programme, les

gens du Fonds FCAR ont dit qu'il n'y avait aucune place dans le programme ACSAIR et ce, parce que j'avais une subvention fédérale. Je dois donc me trouver une nouvelle équipe, une équipe «formelle». J'ai toujours des liens informels, mais il faut une équipe formelle, c'est une autre chose voyez-vous dans les programmes FCAR. L'équipe formelle et l'équipe informelle. Ce n'est pas toujours les mêmes gens. Pour moi ce n'est pas difficile de trouver des gens pour former une équipe parce que j'ai déjà été pendant une année dans le comité d'évaluation des équipes du programme Équipes et séminaires, donc je connais un peu le milieu. Je sais qui a une subvention et qui n'en a pas. Mais c'est possible de le savoir même avec le cahier, avec le rapport annuel FCAR, toutes les listes des gens avec les subventions s'y trouvent. Il s'agit de trouver des gens qui touchent de près ou de loin à votre domaine de recherche. J'ai donc trouvé une équipe et j'ai passé sept ans à travailler «dans» cette équipe. J'aime faire de la recherche en collaboration, mais il y a une différence entre les collaborations formelles et informelles.

Après sept ans, les gens du Fonds FCAR ont vu que ce n'était pas vraiment une équipe et alors l'équipe n'a plus été acceptée. Mais pendant ces sept années, j'ai pu obtenir des dégagements, j'ai pu faire ma recherche en collaboration, mais pas vraiment avec les gens de cette équipe.

Donc, il reste deux liens, l'affiliation formelle pour le dégagement et l'affiliation informelle pour la recherche elle-même. En ce qui me concerne, c'est l'affiliation informelle qui est la plus importante pour le développement de ma recherche. Je fais des recherches en géométrie appliquée, en génie civil, en informatique, en graphisme ou dans quelques autres domaines. Il est important aussi d'avoir accès au courrier électronique, c'est important pour les échanges, pour les fonds permettant d'aller

aux conférences, des choses comme-ça. Ça c'est le plus important, mais pour le dégagement, il y a toujours l'affiliation formelle.

Après ces sept années, l'équipe est tombée. Donc il me faut faire un autre transfert, trouver une autre équipe ou une place dans le programme «Centre» qui est ouvert aussi. Pour être plus sûr d'avoir un dégagement à chaque année, maintenant je suis affilié avec une équipe et un centre. C'est la meilleure option. J'ai déjà passé dix ans comme membre de centre au Centre de recherche en mathématiques à l'Université de Montréal, mais je n'étais jamais sur la demande de centre au Fonds FCAR. Maintenant je suis sur la demande. C'est une étape différente pour avoir la possibilité d'obtenir un dégagement. De plus, au cours de l'été dernier, j'ai cherché une équipe se rapportant à mon domaine de recherche et j'ai vécu deux expériences très différentes. Il y avait une équipe FORT intéressante pour moi qui m'a dit : «Non, il n'y a aucune place pour les gens hors de notre département», alors qu'une autre équipe m'a invité à me joindre à leur groupe. Ma présence est intéressante pour leur travail. Maintenant je suis affilié avec cette équipe uniquement pour l'année prochaine. Pour les années suivantes, ce n'est pas clair ce qui arrivera parce que c'est une équipe très ouverte qui est très grande maintenant et alors, elle devra se diviser. C'est possible que si l'équipe se divise en deux que seulement une moitié obtienne une subvention, ce qui est tout à fait possible dans le programme Équipe. Maintenant, je fais encore partie du comité d'évaluation dans le programme Équipe et je sais comment ça se passe dans le programme pour ce qui est des domaines comme physique, chimie et mathématiques. Pour moi, c'est plus important d'être dans une équipe subventionnée que pour les professeurs de l'université. Les professeurs de l'université, eux, ont un

statut, ils ont des fonds pour les étudiants. Mais s'il n'y a qu'une partie de l'équipe qui a une subvention, ce n'est pas un problème pour le groupe comme tel. Pour moi c'est absolument clair que j'ai besoin d'un dégageant donc, je dois faire le bon choix entre les parties de l'équipe pour obtenir cette subvention. C'est pour cette raison que je suis sur le programme Centre et sur celui d'Équipe pour avoir toujours une subvention et de plus, j'ai une subvention fédérale à toutes les années. Si c'est nécessaire, si l'équipe tombe ou si le centre tombe, je vais faire une application au nouveau programme DGEC pour les gens avec subvention hors de DGEC et de FCAR. Je ne sais pas comment ça se passe, mais il faut toujours avoir beaucoup de possibilités comme individu.

Dans le travail avec des collaborateurs, j'ai travaillé avec des collaborateurs en France dans la rigidité des réseaux. C'est un domaine très restreint, mais très intéressant. Dans ces collaborations, il n'y a aucune différence entre un chercheur collégial et un chercheur universitaire, ils sont égaux. Nous allons aux mêmes colloques, nous publions dans les mêmes journaux et nous obtenons les invitations aux mêmes conférences. Pour ce qui est des relations avec les responsables d'une équipe, c'est autre chose. Le responsable d'une équipe a plus de pouvoirs, il peut décider si oui ou non je vais appliquer pour obtenir des fonds. C'est un peu moins égal en réalité. Et c'est clair qu'en collaboration avec les gens de l'université, j'ai moins de contacts avec les étudiants gradués et alors, il y a un impact sur ma recherche. J'ai des collaborations avec les étudiants, quelques fois je siège à un comité de docteurs, les étudiants de doctorat, quelques fois ici, quelques fois à l'étranger. Pour moi il n'y a pas de différence entre l'Université de Montréal et l'Université Anvers, l'expérience avec les étudiants est la même. C'est mieux lorsque j'ai des contacts avec les étudiants,

mais si je n'enseigne pas au niveau du deuxième ou du troisième cycle, je n'ai pas la possibilité d'avoir les étudiants. J'ai le droit officiel, mais je n'ai pas les contacts nécessaires pour faire les choses ainsi.

En somme, ce qui est essentiel c'est :

- a) les collaborations informelles dans votre domaine;
- b) une affiliation formelle pour une subvention et un dégageant;
- c) une affiliation alternative, en mains, si la première affiliation échoue à l'évaluation. ■

### *Alain Houdayer*

Pendant les premières années où j'ai enseigné au cégep, j'arrivais à passer au moins une quinzaine d'heures par semaine au laboratoire, que ce soit les soirs ou les fins de semaine, je m'arrangeais. Après ça, lorsque le FCAR s'est développé, on a pu obtenir des libérations et c'est là que j'ai commencé à faire vraiment de la recherche beaucoup plus libre. Ça a marché comme ceci pendant à peu près une dizaine d'années et ensuite, je vais vous raconter comment on a fait pour entrer dans un centre.

En fait le projet qu'on travaille, mes confrères et moi, Peter Enrikson qui est un autre professeur de cégep, nous sommes deux en fait, c'est un projet d'étude de la diffusion des impuretés dans l'isolation des câbles haute tension par analyse micro-fixe RBS. C'est une technique nucléaire pour un projet très spécifique, très ponctuel, très appliqué. En fait c'est un problème qui implique le partenariat avec l'IRHQ, l'Institut de recherche d'Hydro-Québec et c'est un nouveau projet subventionné par le CRSNG, c'est un nouveau développement du CRSNG et c'est ce qu'on